

un surcroît considérable de besogne par la grande importance que prenait la communauté des Dames de la Retraite dont il était le supérieur. Voulant lui éviter la fatigue, il lui donnait pour aide, avec le titre de directeur, le professeur de rhétorique, M. Goupil. Les applaudissements les plus chaleureux éclatèrent avec une spontanéité très touchante quand fut prononcé le nom du sous-supérieur.

Pour soulager M. Goupil dans la direction de sa classe, on rappela, du ministère paroissial, un ancien maître d'étude de la division des petits, M. Vergondy, dont le talent et le dévouement justement appréciés de M. Ledoyen lui avaient toujours fait déplorer le départ.

La suite des événements ne tarda pas à justifier la nécessité des mesures prises. Pendant l'hiver, le supérieur garda souvent la chambre. Les crises se multipliaient et s'aggravaient, le laissant plus faible à chaque retour. La dernière se déclara subitement le 24 mars 1898. Elle devait se prolonger presque un mois, et lui, qui toute sa vie avait redouté la mort subite, perdit lentement et graduellement ses forces et ses facultés. Le matin du 21 avril, il rendit le dernier soupir dans le coma diabétique. Les élèves étaient rentrés, la veille au soir, de leurs vacances de Pâques.

Les funérailles eurent lieu le lundi 25 avril. L'évêque, déjà frappé du doigt de la mort, fit la levée du corps au perron de l'économat où le vice-président de l'Association amicale des anciens élèves, M. Jules Baron, député de l'arrondissement de Cholet, prononça une allocution. Après la messe, chantée par M. le vicaire général Baudriller, l'évêque paya dans un court mais bel éloge funèbre, son tribut de reconnaissance et d'admiration au défunt, puis il donna l'absoute. Dans l'après-midi, le cercueil fut déposé dans le caveau de M. Subileau. La permission de cette inhumation avait été accordée tout de suite gracieusement par le maire d'Angers, M. Joxé. Une année plus tard on plaçait, auprès du monument de M. Subileau, le buste de son digne successeur, de celui qui restera toujours, pour Mongazon, l'éminent restaurateur (1).

(A suivre.)

A. HOUTIN,  
Professeur à Mongazon.

(1) « Le monument est tout en pierre blanche, ressortant sur un fond de couleur sombre relevé d'un semis de fleurs du même ton. Le buste, placé dans une niche ovale peu profonde, repose sur une console à demi-encastree dans le mur, accompagnée de deux rinceaux symétriques, placés à droite et à gauche, qui viennent appuyer le pied du buste. La niche est entourée d'un cadre carré, surmonté d'un fronton circulaire où se trouve inscrite une palmette, au centre de laquelle est une croix comme principal ornement. » *Dixième réunion*, p. 50.

Le buste est l'œuvre de M. Louis Noël. Ce gracieux monument n'a coûté que 2.777 fr., l'architecte, M. Beignet, ayant renoncé à ses honoraires.

Au-dessous du monument a été placée l'inscription suivante :

IN MEMORIAM D. ANDRÆE LEDOYEN  
QUI XIII ANNOS, FEB. MDCCCLXXXV. AP. MDCCCXCXVIII.  
DOMUM NOSTRAM FELICITER MODERATUS EST  
HOC MONUMENTUM  
AMICI DISCIPULIQUE MEMORES ET GRATI CONSTITUERUNT

Le petit séminaire conserve de M. Ledoyen deux portraits : l'un peint, en 1886, par M. l'abbé Alexandre Roger ; l'autre, en 1898, par M. Etienne Audfray ; M. l'abbé Ch. Marchand, professeur à la Faculté catholique des Lettres, possède un autre portrait à l'huile, signé : La Retraite.